

L'Emplacement de Champ-Durand et les camps. Néolithiques fortifiés autour du Marais Poitevin.

par Chris SCARRE

La récente campagne de fouilles à Champ-Durand (Août 1979) nous a apporté beaucoup de renseignements importants sur la préhistoire de la Vendée. Mais il ne s'agit que de l'un des vingt camps à fossés du néolithique récent (2800-2200 B.C.) découverts ces dernières années dans la zone du Marais poitevin. Une des caractéristiques les plus intéressantes de ces sites est leur emplacement. Ils sont situés soit à la bordure même du marais, soit au bord d'une des nombreuses vallées marécageuses qui s'y écoulent. Pourquoi les gens du néolithique ont-ils choisi des lieux en bordure du marais pour y établir leurs camps ?

La fonction défensive des camps se manifeste par leurs fortifications qui comptent deux ou trois fossés concentriques et parfois davantage. Les bords du Marais poitevin actuel et de ses vallées marécageuses sont souvent formés de pentes abruptes ou de falaises, excellentes positions défensives naturelles. On peut donc penser que c'est à cause de ces falaises que les camps ont été construits en ces lieux. Cependant quelques uns d'entre eux, bien que situés à proximité ou à la bordure de l'actuel marais, sont installés sur de faibles pentes ne présentant pas la défense naturelle qui aurait pu attirer les Néolithiques. Il semble donc que la bordure du marais actuel ait dû offrir, aux constructeurs des camps, des avantages autres que la qualité défensive du site.

De quel ordre ces autres avantages pouvaient-ils être ?

Les gens du Néolithique étaient des cultivateurs-éleveurs, qui installaient généralement leurs habitats à proximité des champs qu'ils avaient l'intention d'exploiter. Bien sûr il est possible qu'ils aient construit leurs habitats un peu à l'écart des champs pour des raisons défensives, mais pas si loin qu'ils ne puissent les atteindre facilement. L'étendue des camps néolithiques et la grandeur de leurs défenses suggèrent qu'un nombre important de gens les ont habités; il semble vraisemblable par conséquent que les camps étaient situés à proximité de terres arables assez riches pour nourrir une telle population.

C'est un peu plus complexe en réalité car généralement, avant que s'établisse le commerce en grand des produits agricoles, les fermiers devaient se nourrir à partir des aliments qu'ils cultivaient dans leurs champs. Pour obtenir un régime bien équilibré, ils ne pouvaient cultiver que des céréales ou des légumes et pratiquer que de l'élevage, mais devaient combiner les espèces différentes de plantes et d'animaux. Parce qu'en général les espèces différentes de plantes et d'animaux ont besoin de types différents de terre, on peut suggérer que les endroits les plus propices aux habitats néolithiques agricoles étaient les localités où existait tout un assortiment de sols permettant une série d'activités diversifiées. La position sensiblement identique des camps sur la bordure du marais actuel, laisse croire que cette zone possédait une telle série de sols propices.

Que pouvons-nous donc dire du potentiel des terres pour la culture autour des sites ? Bien sûr, 4500 ans se sont écoulés depuis l'occupation des camps, et le paysage s'est modifié de bien des manières depuis cette époque. C'est la raison pour laquelle j'ai parlé plus haut du marais "actuel". Il semble qu'aux temps néolithiques la zone où se trouve aujourd'hui le Marais Poitevin présentait un tout autre aspect, peut-être un estuaire ou même un bras de mer.

Il est évidemment indispensable de tenir compte des changements du paysage quand nous essayons de dire comment les cultivateurs néolithiques auraient pu l'utiliser.

Il est cependant intéressant de voir comment les fermiers d'aujourd'hui exploitent la région. Une des caractéristiques les plus frappantes est le contraste entre le Marais poitevin et les plateaux calcaires qui le bordent au Nord et au Sud. Le marais est une zone peu élevée, plate et entrecroisée par toute une série de canaux et de fossés d'écoulement. Son caractère marécageux le rendant impropre à la culture, il est principalement utilisé au paquage des bêtes. Au contraire, les sols du plateau calcaire, fertiles et bien drainés, quoique peu épais, sont bien adaptés à la culture céréalière.

Comme je l'ai déjà dit, il est invraisemblable qu'un contraste identique ait régné à l'époque néolithique, la nature des zones basses ayant changé depuis 4500 ans.

Cependant il y a toujours un plateau et une zone basse et il est bien probable que, comme aux temps récents, ces deux parties aient été exploitées de manière différente et complémentaire, bien que jusqu'à ce que nous découvrions comment était le paysage au Néolithique, nous ne puissions dire quelles espèces de plantes et d'animaux pouvaient y être élevées.

Au premier coup d'oeil, Champ-Durand semble constituer une exception à la normale, puisqu'il ne se situe pas à la bordure du marais ni d'aucune grande vallée marécageuse. Cependant un côté du site est formé par le bord septentrional abrupt de la petite vallée, des Maléons, vallée actuellement sèche, mais qui, aux temps néolithiques, contenait vraisemblablement une petite rivière. Aujourd'hui encore la vallée est inondée en hiver. Une vallée marécageuse beaucoup plus importante, celle de l'Autize, ne se trouve qu'à une distance de 1,5 Km (un quart d'heure de marche) du site et est facilement accessible. Encore actuellement quelques terres autour de Champ-Durand sont cultivées par des fermiers habitant le village de Nieul dans la vallée de l'Autize; on peut aussi imaginer que les Néolithiques de Champ-Durand exploitaient les terres de cette vallée.

A propos de l'exploitation agricole actuelle, on note un contraste entre le paysage du plateau calcaire sur lequel se situe le camp, et les vallées des Maléons et de l'Autize, semblable à celui que nous avons déjà remarqué entre le plateau et le marais. La région autour de Champ-Durand, en particulier l'aire au nord du site, est un pays de céréales très riche, tandis qu'on exploite les deux vallées principalement pour l'élevage et la culture des betteraves et plantes maraichères (mais il y a aussi quelques champs de maïs). La figure montre la disposition de ces différents éléments par rapport à l'emplacement du camp.

Enfin, il faut remarquer que le Marais poitevin lui-même ne commence qu'à environ 4 Km de Champ-Durand (son bord, indiqué par une ligne d'arbres, est facilement visible du site). Il était peut-être un peu trop loin pour une exploitation quotidienne par les habitants du camp, mais assez proche pour permettre une visite de temps à autre.

Donc, comme pour les autres camps, il semble que l'implantation de Champ-Durand ait été choisie en fonction de l'accès à deux (et peut-être trois) espèces de paysages tout à fait différents qui, aux temps néolithiques comme aujourd'hui, peuvent être utilisés dans des buts divers et peut-être complémentaires, pour la production d'aliments de plusieurs types. Pour établir quels étaient ces buts et ces aliments, il faudrait pouvoir reconstruire le paysage au temps de l'occupation du camp, ce qui n'est pas possible sans une étude plus poussée sur la géologie et la végétation d'autrefois. Aussi faut-il nous pardonner si l'on tente d'exprimer quelques remarques, tout à fait provisoires et un peu spéculatives, sur les changements qui ont influé sur le paysage depuis le Néolithique et comment ils ont modifié les types de paysages divers : plateau calcaire, vallées marécageuses et le marais.

- 1 - LE PLATEAU CALCAIRE : Il n'est pas impossible que le plateau ait été à peu près le même aux temps néolithiques que de nos jours, supportant des terres très propices à la culture des céréales, dont on suppose qu'elles formaient le principal produit alimentaire des cultivateurs néolithiques. A cet égard il faut noter que plusieurs meules, vraisemblablement pour broyer les grains de céréales, ont été recueillies lors des fouilles .
- 2 - LES VALLÉES DES MALÉONS ET DE L'AUTIZE : Il y a des témoignages qui démontrent qu'au commencement du Néolithique, le fond de la vallée des Maléons était plus bas et d'un tout autre aspect (cailloutis) qu'aujourd'hui. De la même manière, il est possible que la vallée de l'Autize se présentait différemment à cette époque. Sans plus de renseignements, nous ne pouvons dire comment les habitants du camp auraient pu utiliser ces vallées - si, par exemple, comme les fermiers d'aujourd'hui, ils y faisaient paître leurs troupeaux. Nous savons, à partir des ossements trouvés au cours des fouilles, que les fermiers néolithiques élevaient des bovidés, des moutons, des chèvres et des porcs; ces animaux devaient évidemment paître quelque part, si ce n'est sur le fond des vallées, peut-être sur le plateau calcaire lui-même.
- 3 - LE MARAIS POITEVIN : Autrefois grand bras de mer, le Marais poitevin, en quelques milliers d'années s'est comblé de dépôt d'argile appelé "bri". Aujourd'hui après les travaux d'écoulement, il est devenu en grande partie un pays sec et il est bien difficile d'imaginer son aspect originel. Nous ne savons pas précisément quel niveau avait atteint le colmatage au moment de l'occupation de Champ-Durand. Mais les quantités de coquillages marins trouvés dans quelques parties du site suggèrent que la mer n'était pas très loin à l'époque néolithique. en effet sans moyens de transport plus développés il était bien difficile d'apporter autant de coquillages sur une longue distance.

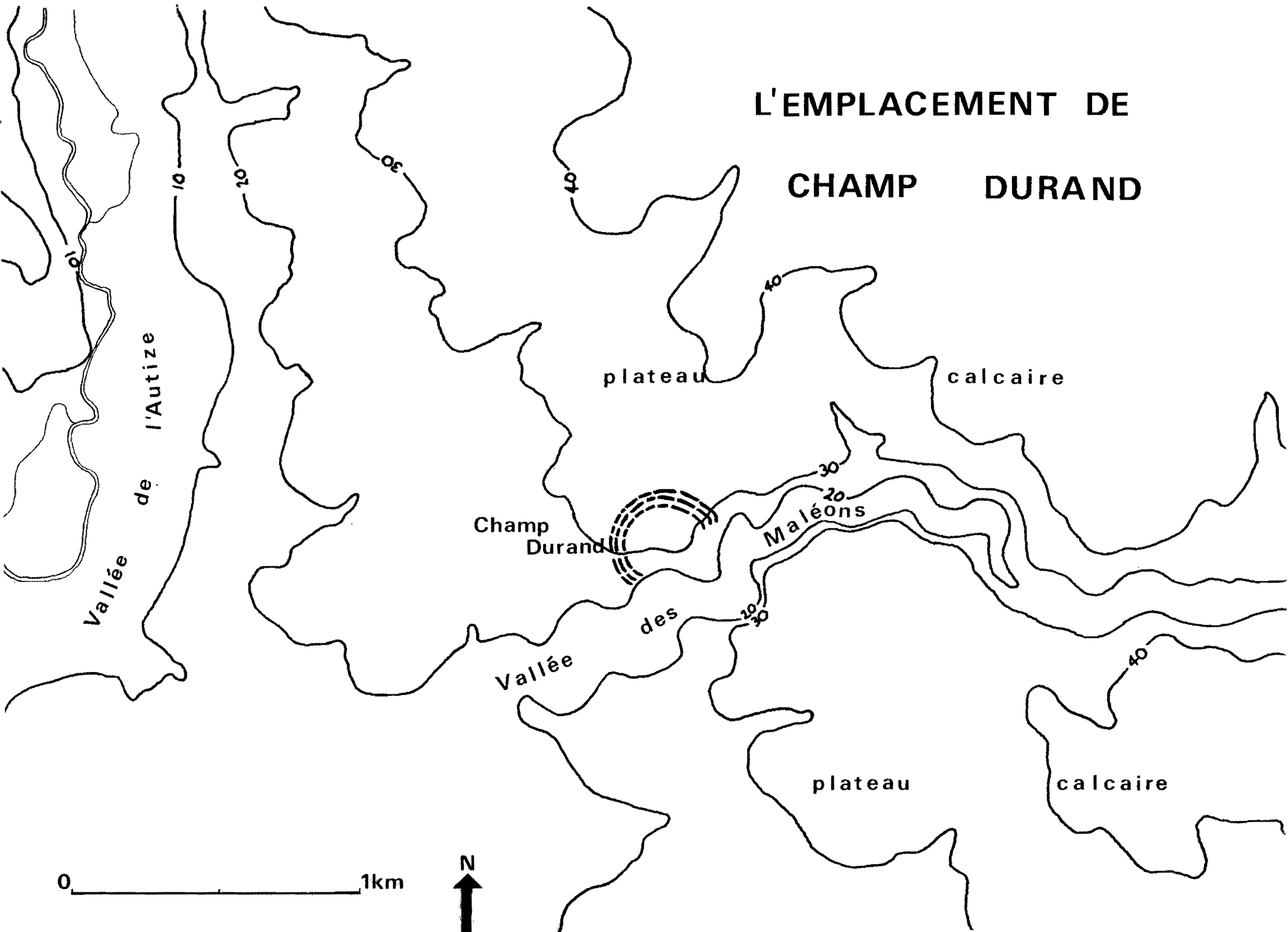
Nous espérons que les études et travaux en cours nous permettront de décrire avec plus de certitude le mode de vie et la stratégie d'exploitation des Néolithiques de la Vendée.

Chris SCARRE

University of Cambridge

9 Septembre 1979

L'EMPLACEMENT DE CHAMP DURAND



0 1km

N

L'EMPLACEMENT DE CHAMP-DURAND ET LES CAMPS
NEOLITHIQUES FORTIFIES AUTOUR DU MARAIS POITEVIN.

par Chris SCARRE.

The recent campaign of excavation at Champ Durand has greatly improved our knowledge of the prehistory of the Vendée. It is one of a series of 15 or so ditched camps of later neolithic (2800-2200 BC) date which have been discovered in recent years in the area of the Marais poitevin. One of the most interesting features of these sites is their location. Every one is situated either on the edge of the marais, or on the edge of the many marshy valleys which drain into it. Why did the neolithic inhabitants choose to live on the marsh-edge ?

The defensive nature of the camps is evident from their fortifications, with in some cases 2, 3 or more concentric ditches. The edges of the present-day Marais poitevin and its marshy valleys often take the form of steep slopes or cliffs, which provide excellent locations for defensive sites. One could therefore suppose that it was the existence of these cliffs which led to the construction of the camps in these locations. However, some of the camps are placed close to or on the edge of the present-day marais, but at points where this edge is not steeply sloping but takes the form of a gentle incline, and here there are no natural defences which would have attracted the neolithic settlers. It would seem therefore that the edge of the present-day marais offered other advantages than naturally defensible locations to the neolithic camp-builders.

What other advantages could there have been ?

The people of the neolithic were farmers, who would generally have placed their settlements as near as possible to the fields and pastures which they intended to use. Of course, considerations of defence might cause them to construct their settlements a little further away from their fields, in order to find a good defensive position, but not so far away that they could not easily reach them. The size of the neolithic camps and the scale of their defences suggests that a considerable number of people may have lived there, and it therefore seems likely that the camps were located close to rich agricultural land, land rich enough to support such a population.

But the picture is more complicated than this, since in general, before the advent of a large scale trade in agricultural products, farmers had to support themselves and their families with the food they could grow on their land. In order to obtain a balanced diet, they would have to have grown not only cereals, or legumes, or livestock, but a combination of different types of plants and animals. Since in general different types of plants and animal require different types of land, this suggests that the best locations for prehistoric farming settlements will have been where a range of soils was available to support a range of agricultural activities. The fact that all the camps found are in approximately the same situation, on the edge of the present-day marais, suggests that a suitable range of soils was to be found along this edge.

With this in mind, what can we say about the potential for neolithic farmers of the land around these sites ? Of course, 4500 years have passed since the neolithic camps were occupied, and the landscape has changed in a great many ways during that time. This is why I have spoken about the "present-day marais"; since it appears that in the neolithic the area now occupied by the Marais poitevin was of a totally different aspect, and perhaps an estuary or even an arm of the sea.

It is clearly essential to take account of the changes in the landscape when we try to say what use the neolithic farmers may have made of it.

It is nevertheless interesting to observe the way the area is used by modern farmers. One of the most striking features is the contrast between the Marais poitevin and the limestone plateaux which border it to north and south. The marais is a low-lying, level area crisscrossed by network of drainage ditches and canals. The main use of the area today is for pasturing livestock, since the marshy nature of the soil makes it on the whole unsuitable for cereal agriculture. In contrast, on the limestone plateaux the soils are, though thin, well-drained and fertile, and well-suited to cereal agriculture.

As I have said, it is unlikely that the same type of contrast prevailed in neolithic times, since the nature of the lowland has changed during the intervening four and a half thousand years. However, there would still have been a plateau and a lowland, and it is quite likely that as in the recent past these two contrasting parts of the landscape were put to different and perhaps complementary uses, providing different kinds of food product, although until we know what the lowland was like in prehistoric times, we cannot say what varieties of plants and animals (if any) could have been raised on it.

At first sight, the Camp Durand seems to be an exception to the usual pattern, since it is not located on the edge of the Marais poitevin nor of any major marshy valley. However, one side of the site is formed by the steep northern edge of the small Vallée des Maléons, a valley currently dry, but which in neolithic times probably contained a small river. Even today, the valley is sometimes flooded in winter, though dry in summer. A much larger marshy valley, that of the River Autize, is only 1.5 Km (a quarter of an hours walk) distant from the camp at its nearest point, an easily accessible. In recent times, many of the farmers who have worked the fields around Champ Durand have lived at the village of Nieul, in the valley of the Autize, and it is quite possible that in the neolithic the inhabitants of Champ Durand made use of the land in the valley.

A similar contrast exists in terms of present-day land-use between the landscape of the limestone plateau on which the camp is built and the valleys of the Maléons and the Autize, as that we have already seen between the plateau and the marais. The land around Champ Durand, and particularly the area to the north of the site, is very rich cereal-growing country, while the two valleys are used principally for raising livestock and for growing root crops such as beetroot (though there are also a few fields of maize). The diagram indicates the position of these features in relation to the camp.

Finally, it should be noted that the Marais poitevin itself begins only some 4 Km. from Champ Durand (its boundary, marked by a line of trees, is clearly visible from the site). This may have been too far away for regular day-to-day exploitation by the inhabitants of the camp, but not so far away as to preclude a visit every now and then.

Thus, like the other camps, Champ Durand seems to have been located so as to have access to two (and possibly three) very different types of landscape, which in the neolithic as today could have been used for different and possibly complementary purposes, producing different kinds of foodstuffs. To establish what these purposes and foodstuffs might have been, it would be necessary to reconstruct the landscape at the time the site was occupied, and until more studies of the geology and past vegetation have been completed, this will not be possible. But perhaps for the moment one might be forgiven for attempting to make some provisional and rather speculative suggestions about the change in the landscape which has taken place since the neolithic, and how it may have affected the different types of landscape - limestone plateau, marshy valleys, and the marais.

- 1 - *THE LIMESTONE PLATEAU* : It is not impossible that this was much the same in neolithic times as today, providing very good conditions for the growing of the cereals which it is thought were the staple foodstuff of the neolithic farmers.

Several meules, presumably for the grinding of cereal grains, were recovered in the course of the excavations.
- 2 - *THE VALLEYS OF THE MALEONS AND THE AUTIZE* : There is evidence to show that at the beginning of the neolithic the floor of the Vallée des Maléons was lower and of a different nature (gravelly) than today. The valley of the Autize may similarly have been very different in appearance during the neolithic. Until further investigations have been completed we are unable to say to what use the valleys could have been put by the inhabitants of the camp - whether, for instance, it would have been possible to pasture livestock on the valley-floors, as the farmers do today.
We know from the finds of animal bones in the excavations that the neolithic settlers kept cattle, sheep, goat and pig, and these would have to have been pastured somewhere - if not on the valley floors, then perhaps on the limestone plateau itself.
- 3 - *THE MARAIS POITEVIN* : This was once a great inlet of the sea, but over a period of several thousand years this inlet was filled up by seaborne deposits of a marine clay known as "bri", so that today, after drainage works, the marais is for the most part dry land, and it is difficult to visualise its former appearance. We do not know what stage this process of colmatage had reached at the time Champ Durand was occupied, but the quantities of marine shells found in some parts of the site suggest that the sea may not have been far away during the neolithic period, since without more developed forms of transport the shellfish would have been too heavy to carry very far. Was the area of the Marais poitevin perhaps occupied by a large estuary, or even an arm of the sea, during neolithic times ?

It is to be hoped that studies currently being undertaken will allow us to describe with greater confidence the way of life and the agricultural strategy of the neolithic settlers of the Vendée.

Chris Scarre

University of Cambridge

9 september 1979.